

**SANS LE TIERS MONDE. POINT DE SALUT**

par Alain LIPIETZ

Alain Lipietz, directeur de recherches à Paris VII, économiste et auteur de "Mirages et Miracles, Problèmes de l'Industrialisation dans le Tiers Monde" (La Découverte) pose les bases d'une réflexion sur les rapports Nord-Sud. L'avenir ne se fera pas dans l'ignorance du Tiers-Monde.

Dans les deux décennies qui viennent de s'écouler, l'on a assisté à l'effondrement de deux mythes symétriques. Durant les années soixante, premier mythe, les observateurs et les théoriciens de la "dépendance" ont longtemps considéré que le Tiers-Monde ne s'en sortirait jamais. Constat sans appel, que la décennie suivante a mis à mal, lorsqu'un certain nombre de pays, dont la Corée ou le Brésil, ont vu leur PNB progresser plus vite que les pays industrialisés (9,1% pour la Corée, 8,6 pour le Brésil, alors que le taux des pays industrialisés ne dépassaient pas les 3%). Les économistes "libéraux" et bon nombre d'observateurs politiques ont, face à cette croissance prodigieuse, cru au miracle. Deuxième mythe, miracle qui, a posteriori, s'est relativisé. On s'est aperçu que, dès les années soixante et pour quelques pays du Tiers-Monde, le développement que l'on n'avait pas su voir avait en réalité démarré, s'accéléralant lors de la décennie suivante. Un bon tiers de l'humanité, cependant, est restée en marge, certains pays "bien partis" comme l'Argentine se sont effondrés. Bref, on ne peut plus parler du Tiers Monde comme un tout. Regardez le Bangladesh: jouant de sa pauvreté sans fond, il est devenu un énorme exportateur de produits textiles !

Essayons de comprendre les succès des années 70. Ces pays se sont industrialisés en tirant profit de leurs écarts de salaire (par rapport au Nord). Mais ce principe fonctionne seulement si l'écart reste important

(bref, si la dictature reste féroce), si les débouchés vers le Nord se développent, si ces pays obtiennent du crédit pour acheter des machines, et enfin si tous ces pays n'ont pas la même politique en même temps. Mais plus le pays se développe, plus la classe urbaine augmente et s'anime d'aspirations démocratiques, comme en Corée ou au Brésil. Les succès créant le mimétisme, les "4 tigres d'Asie" qu'étaient La Corée, Taïwan, Singapour et Honk-Kong, ont vu de nombreux tigrons s'aligner sur leur politique économique, tel les Philippines, l'île Maurice, la Thaïlande, etc...

Enfin, pour que l'ensemble du mécanisme fonctionne, il faut des conditions propres au Nord, qui sont une politique de crédit facile, alliée à une politique d'expansion. A partir de Septembre 79, on assiste à un renversement complet des tendances. Volker puis Reagan ferment le crédit, ce qui implique une envolée des taux d'intérêt, et l'on rompt avec l'idée de l'Etat-providence. Les marchés du Nord se ferment. Tous les pays du Tiers-Monde qui avaient emprunté pour produire et exporter sont étranglés.

On peut aujourd'hui distinguer 4 groupes au Sud. Les pays de l'OPEP qui grâce au pétrole, et peu de population, sont presque sortis de l'ornière. Puis, les pays qui ont tenté l'expérience, comme le Mexique, ou l'Algérie, ou le Brésil qui sont très endettés, mais qui, grâce à des ressources naturelles, le pétrole notamment, ont atteint un certain niveau industriel, avec certaines réussites incontestables, mais ils sont très menacés. Troisièmement, les "4 dragons" qui ont réalisé un presque sans faute et sont maintenant industrialisés. Et enfin, les pays qui n'ont même pas commencé, et qui ont aujourd'hui à faire face à une masse paysanne énorme. Il est clair que la responsabilité principale de succès ou de l'échec des pays qui ont tenté l'industrialisation est le fait des élites internes. Une planification bien gérée, un protectionisme dégressif, une exportation qui finance la croissance, et une maîtrise de la démographie constituent les principaux facteurs de leur réussite. Au contraire, l'absence de réforme agraire, des dépenses non mesurées, et une démographie galopante, engagent surtout la responsabilité des dirigeants dans l'échec.

Mais il ne faut pas négliger la responsabilité du Nord. La relation

Nord-Sud, aujourd'hui, paraît totalement schizophrénique. Alors que les Etats-Unis doivent combler un déficit sans précédent, résultat de la politique reaganienne de relance depuis 82, le FMI propose aux pays endettés du Tiers Monde d'exporter. Mais à qui ? Cette schizophrénie va s'aggraver. Le Japon et l'Europe ne constituent pas suffisamment de débouchés pour absorber une politique de désendettement des Etats-Unis et du Tiers-Monde réunis. L'Europe, au contraire, va se barricader. Les Etats-Unis risquent de devenir le Brésil de l'an 2000.

La solution réside dans la suppression de la dette du Tiers Monde, une relance de la croissance en Europe, permettant aux Etats-Unis de rembourser leur dette sans recession, et aux trois premiers groupes du Tiers Monde de poursuivre ou reprendre leur modernisation. Il reste, cependant, ceux qui sont demeurés à l'écart. Là est l'énorme problème. Pour l'Afrique, l'Asie du Sud, les pays Andins, et d'autres, je ne crois pas que les anciens schémas Nord-Sud soient salvateurs. Il faut plutôt aménager le secteur informel, la petite économie marchande, non codifiée, souvent cruelle. Pour eux, la solution réside dans ce secteur existant, en lui donnant des formes légales qui fourniront des emplois, dans la mobilisation des ressources locales. Mais leur destin est lié à celui de l'ordre mondial, et les risques sont plus que jamais présents: la guerre commerciales avec les Etats-Unis, le protectionisme du Japon et de l'Europe. Mais l'ordre mondial doit compter avec le Tiers Monde, car si celui-ci s'écroule, il entraînera le monde industrialisé avec lui. Nous sommes dans les années décisives, toute stratégie adoptée aujourd'hui sera déterminante pour l'An 2000.

Propos recueillis par Pierre François Moreau.